

Diégétique, extradiégétique, hétérodiégétique

« Diégèse : tout ce qui appartient, “dans l’intelligibilité” (comme dit M. Cohen-Seat) à l’histoire racontée, au monde supposé ou proposé par la fiction du film. »

Etienne Souriau, « Les grands caractères de l’Univers filmique », in *L’Univers filmique*, Paris, Flammarion, 1953, p. 7).

« L’autre départ, à partir de l’instance diégétique, s’avère un peu plus délicat : la diégèse en effet, autonomisation abusive du narré, est une notion difficilement tenable. Une grossière dichotomie, malgré tout, peut être avancée entre son diégétique et para (ou extra-diégétique, extra étant à entendre ici plus comme supplément que comme dehors). Par ce son paradiégétique, *off* obligatoirement (ou presque), ne sont attestées que la musique et la parole-commentaire, telle qu’elle apparaît épisodiquement dans *Jules et Jim*, mi-narrante, mi-discursive. Au juste, ce commentaire, dit par une voix balladeuse, anonyme et quasi-démiurgique, tout paradiégétique qu’on puisse la qualifier, est hautement faiseur de diégèse [...].

(Daniel Percheron, « Le son au cinéma dans ses rapports à l’image et à la diégèse », *Ça Cinéma*, octobre 1973)

« Le lecteur ou spectateur est impliqué doublement dans la diégèse, d’une part, quant à l’assentiment qu’il accorde aux règles de *cohérence interne* définissant le monde du récit considéré et, d’autre part, dans *l’exercice même de la lecture* qui conditionne son rapport au développement narratif (histoire) réalisant simultanément l’expansion et la conservation du monde supposé ».

(Dominique Château « Diégèse et énonciation », *Communications*, n°38, Paris, 1983, p. 128)

« L’instance narrative d’un récit premier est donc par définition extradiégétique, comme l’instance narrative d’un récit second (métadiégétique) est par définition diégétique, etc. »

(Gérard Genette, *Figures III*, Paris Seuil, 1972, p. 329)

« [...] la théorie des niveaux narratifs n’est qu’une systématisation de la notion traditionnelle d’« enchâssement », dont le principal inconvénient était de marquer insuffisamment le seuil que représente, d’une diégèse à une autre, le fait que la seconde est prise en charge par un récit fait dans la première. Le défaut de cette section, ou du moins l’obstacle à sa compréhension, réside sans doute dans la confusion qui s’établit fréquemment entre la qualité d’*extradiégétique*, qui est un fait de niveau, et celle d’*hétérodiégétique*, qui est un fait de relation (de « personne »). Gil Blas est un narrateur extradiégétique parce qu’il n’est (*comme narrateur*) inclus dans aucune diégèse, mais directement de plain-pied, quoique fictif, avec le public (réel) extradiégétique ; mais puisqu’il raconte sa propre histoire, il est en même temps un narrateur homodiégétique »

(Gérard Genette, *Nouveaux discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, pp. 55-56)